

L'ECHO DE L'ASSOCIATION POUR CEUX DE 14

AVEC NOS CHERS POILUS IL Y A 100 ANS

ECHO HORS SERIE N° 5

Rédaction et Administration: « Pour Ceux de 14 » - Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre



Septembre 1915.....Septembre 2015



Le casque ADRIAN a 100 ans

Le casque Adrian

Symbole du Poilu

S'il est un objet qui dans la mémoire collective des français symbolise le Poilu de la Grande Guerre, c'est sans aucun doute son casque, l'emblématique casque Adrian. Incarnant à lui seul la bravoure et l'abnégation de toute une génération sacrifiée, il perdurera jusqu'à la fin des années 40 dans des unités de l'armée française, voire courant des années 90 dans des unités de sapeurs-pompiers professionnels ou volontaires. Sa renommée, toute auréolée de la victoire de 1918, incitera un très grand nombre de pays à en équiper également leurs armées entre-deux guerres.

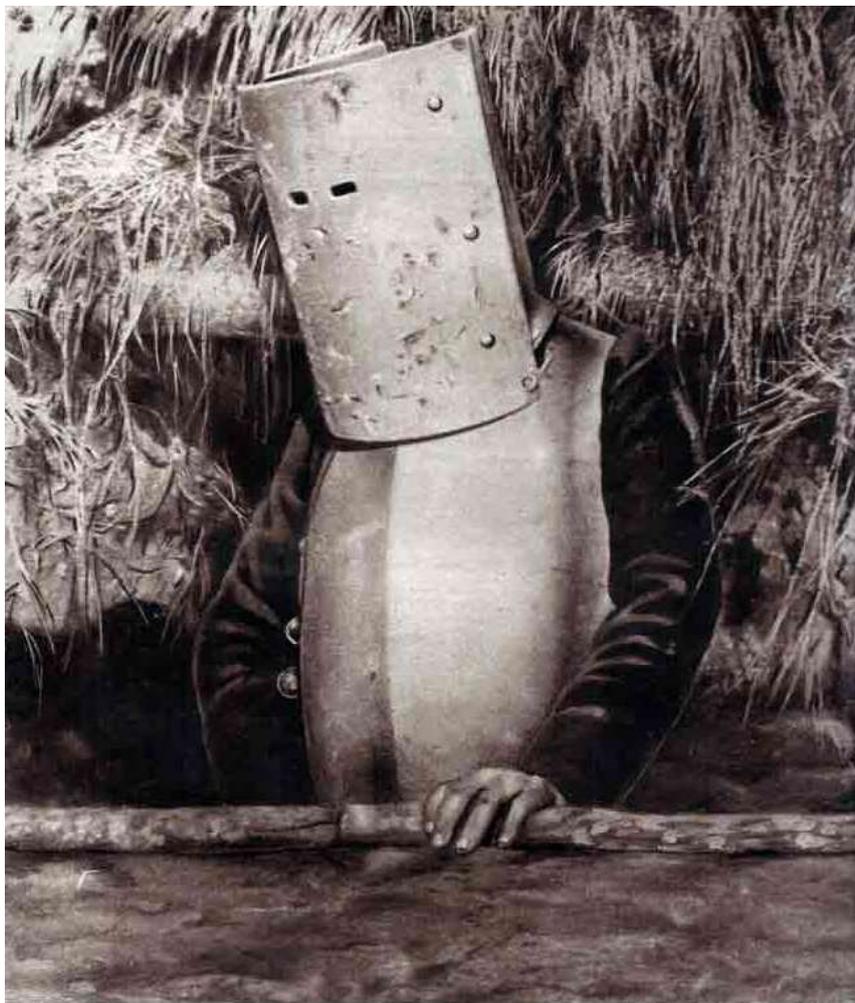
Mi 1915, la perspective d'une guerre « fraîche et joyeuse » est définitivement enterrée, tout comme des dizaines de milliers de jeunes soldats tombés dans les nombreux combats meurtriers qui se sont produits depuis août 1914.

La guerre s'enlisant dans une phase statique, le Haut-Commandement français commence à analyser les premiers enseignements tant sur le plan stratégique que tactique. Au niveau du « simple » soldat, 1915 se traduit par la mise en place progressive de la tenue de combat de couleur *bleu horizon*. Supplantant progressivement les capotes *gris de fer bleuté* (bleu foncé), celles-ci complètent l'uniforme qui pour bon nombre de Poilus est constitué au printemps de cette année-là de pantalons côtelés, principalement de couleurs sombres, voire de pantalons d'ouvriers. En effet, et suite à l'incompétence de l'Intendance à pouvoir remplacer dans l'urgence le trop voyant pantalon garance, les unités doivent se contenter de pantalons de fortune confectionnés en hâte afin de pallier au plus vite cette carence en uniformes plus discrets sur un champ de bataille.



Le nouvel uniforme, telles que ces capotes de couleur bleu horizon, est livré progressivement (DR)

Equipé d'une tenue toujours peu adaptée à la guerre de tranchée, le Poilu du printemps 1915 est cependant définitivement débarrassé du pantalon garance et donc en théorie devient moins visible à la vue de l'ennemi. Cependant, l'artillerie prenant une part sans cesse grandissante dans les combats statiques, il n'en reste pas moins peu protégé de la multitude de petits éclats d'obus, schrapnels et autres projections de pierres, terre, etc... Il convient dès lors, faute de protéger l'ensemble du corps, d'assurer un minimum de protection au niveau de la tête.



— Guetteur masqué et cuirassé, surveillant une tranchée allemande très rapprochée —
Quelle scène plus curieuse pourrait-on imaginer que celle de cette sentinelle d'aspect moyenâgeux dressée devant une tranchée de première ligne. Les effroyables engins modernes faisaient croire à une guerre courte où l'on se fut battu de loin. Et voilà que les hommes se surveillent face à face, dans des tranchées. Ce masque et cette cuirasse d'acier très épais protègent contre les balles tirées de très près. Pesant vingt-six kilos ils ne sont employés que pour l'observation d'un ennemi rapproché.

Comment protéger le combattant de première ligne ? (Le miroir médiéval)

Jusqu'ici, seuls des cavaliers, tels les Cuirassiers et Dragons portaient un casque, laissant les képis et shakos pour le reste de l'armée française. Véritables descendants des coiffures du 1^{er} Empire, ces casques à crinière (pesant 3,150 kg) ne sont cependant absolument pas adaptés à la guerre de tranchée, tout comme à la guerre moderne en général, et ne peuvent donc pas être généralisés à l'ensemble des troupes. Faisant flèches de tout bois et faute de mieux, nos cavaliers les conserveront malgré tout jusque courant 1915, en prenant soins de démonter les crinières et plumets, tout en prenant soins de les cacher sous des housses afin d'en supprimer les reflets du soleil sur les bombes métalliques.

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus



Dragons équipés de leurs casques semblables à ceux du 1^{er} Empire (Rol – BNF)

Conscient que 9 blessures à la tête sur 10 entraînent le décès après une plus ou moins longue agonie, l'Intendance dote lors de l'hiver 1914 les unités en ligne d'une cervelière en métal. Cette calotte, lourde et peu pratique à porter, se place au sommet du crâne, sous le képi. Livrée à 700 000 exemplaires, celle-ci ne rencontre pas le succès escompté et se trouve bien souvent remise dans un coin de tranchée.

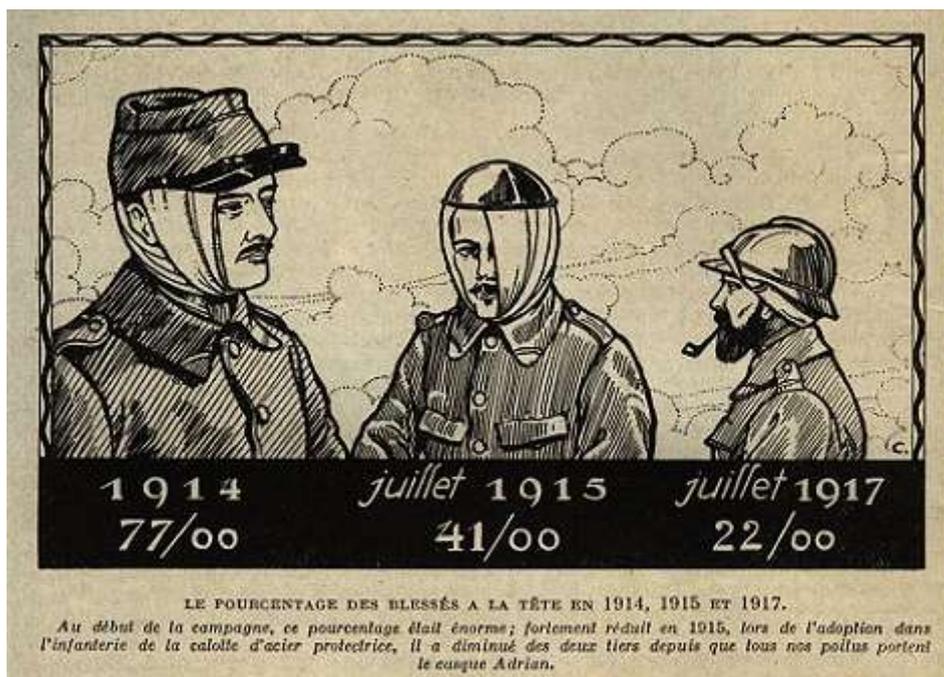


Cervelière posée sur le képi (agence Meurisse – BNF)

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus

Il faut attendre le 21 février 1915, et la décision du Général Joffre, pour que la décision de doter nos troupes d'un casque soit officiellement prononcée. En avril de la même année, et après quelques rejets de divers prototypes, le modèle proposé par le Colonel d'Intendance Louis ADRIAN est adopté. Ce modèle, dont la réalisation technique est due au contremaître Louis KUHN des usines Japy, est alors le plus simple à produire, mais également le plus efficace en matière de protection offerte.

Commandé dans un premier temps à 1 600 000 exemplaires le 5 juin 1915, le Haut-Commandement entend ainsi doter ses unités d'une protection efficace réduisant significativement le nombre de blessés à la tête, et par conséquent, de diminuer le nombre de morts.



Etude de 1917 vantant les mérites du casque Adrian

Afin de faire face à cette commande massive et de pouvoir livrer ces casques dans les meilleurs délais, différents industriels de la ferblanterie répondent à l'appel d'offre de l'usine Japy, largement dépassée par l'ampleur de la tâche, et produisent également ceux-ci en sous-traitance sur leurs chaînes d'assemblage. Le *Jouet de Paris*, la *Compagnie des Compteurs*, la *Compagnie Coloniale*, la *Société des Phares Auteroche*, les *arsenaux de Brest et de Cherbourg*, les entreprises *Dupeyron*, *Delmas*, et *Reflex*, travaillent à plein rendement et embauchent des ouvrières pour répondre à la demande.

De la mi 1915 à fin 1918, environ 20 000 000 casques sont produits sur l'ensemble de ces chaînes d'assemblage dont un peu plus de 3 000 000 pour la seule année 1915.



Assemblage de casques Adrian par des ouvrières (DR)

Bien que le vocable réglementaire de ce casque soit à l'origine de sa conception « *casque du modèle général* », celui-ci garde dans la pratique l'appellation de « *casque Adrian* », en hommage à son concepteur. Il lui est ensuite ajouté le millésime 1915, pour devenir le « *casque Adrian modèle 1915* ».

L'épreuve du feu

Dans les faits, il faut attendre septembre 1915 pour que les casques réceptionnés par l'Intendance soient progressivement distribués aux unités qui vont être engagées dans les grandes offensives. Bien que les dates de perceptions ne soient pas connues pour tous les régiments de Chalon, nous savons cependant que le 259^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale, régiment non dévolu à combattre en première ligne, recevra ses casques le 15 décembre 1915.

Engagé au bois d'Ailly en septembre 1915, puis en Champagne vers la Butte de Souin dès le début octobre, nul doute que le 56^{ème} d'Infanterie a perçu ses casques courant du mois de septembre. Il doit en être de même pour le 256^{ème} RI, alors engagé en Artois, tout comme pour le 59^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale, pour sa part en ligne de front en Alsace.

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus



Dès septembre 1915, le casque Adrian et progressivement distribué. Artois 1915 (Rol –BNF)



De garde en première ligne, un Poilu porte son casque par-dessus un passe-montagne
(Rol - BNF)

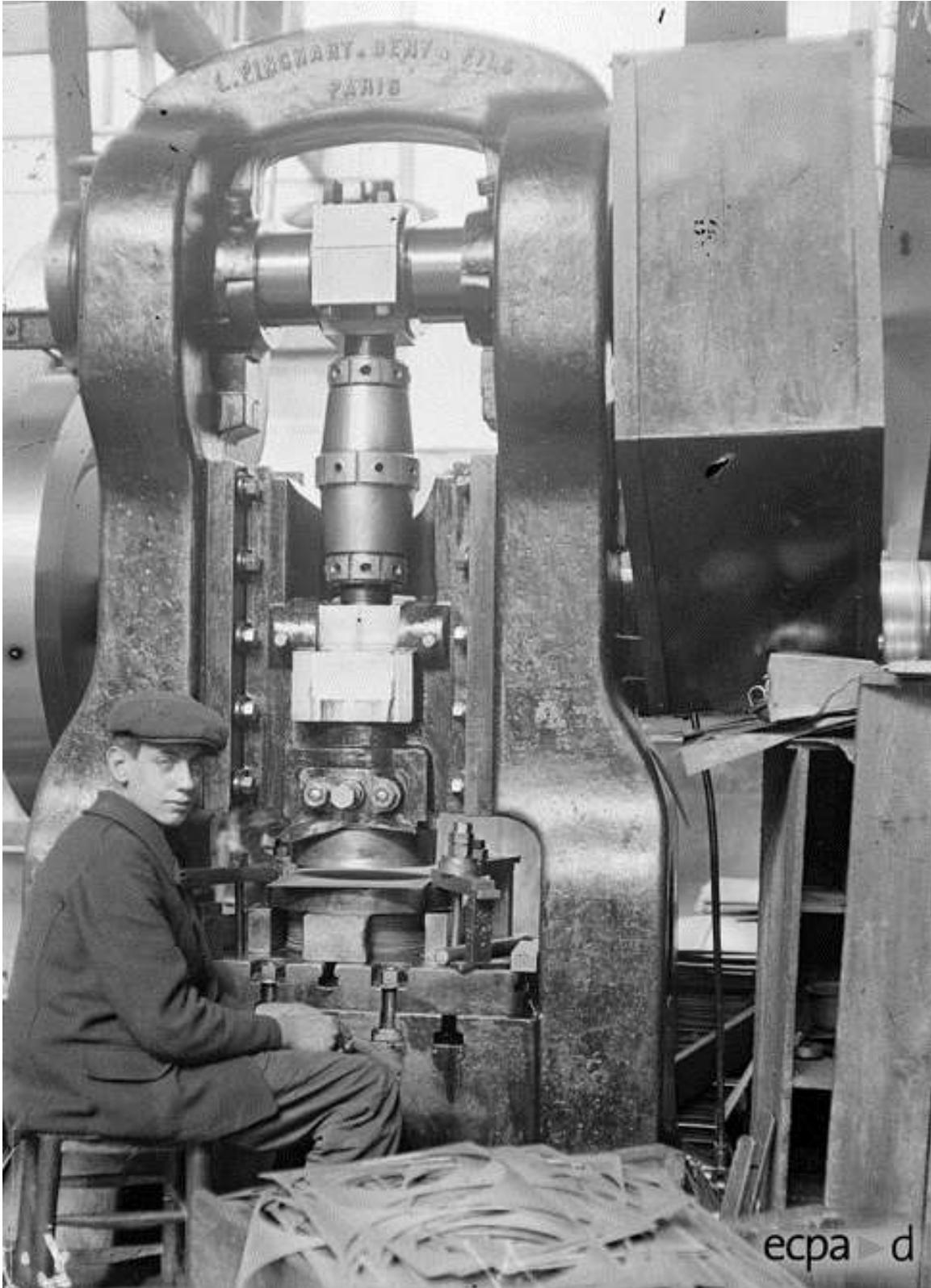
Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus



A la fin 1915, l'ensemble de l'armée française est dotée du casque
Argonne 1915 (Rol – BNF)

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus

Composé d'une bombe réalisée à partir d'une tôle d'acier laminé de 7/10^{ème} d'épaisseur, emboutie et surmontée d'un cimier (renforçant la protection à l'écrasement), le casque comporte également une visière ainsi qu'un protège nuque.



Paris, Atelier Dupeyron. Emboutissage des casques Adrian sur une presse Pinchart-Deny
(Phot. Pansier, Pierre. © ECPAD, juin 1916, Réf. SPA 2 N 9.)

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus

N'étant pas la panacée en matière de protection, le casque Adrian a cependant le mérite de diminuer le nombre de traumatismes provoqués par de petits projectiles, mais ne peut cependant rien contre des tirs directs ou gros éclats.



Casque ayant retenu un éclat (agence Meurisse - BNF)



Eclat ayant frôlé le casque en entrée d'impact... (agence Meurisse - BNF)

Dans un souci de reconnaissance des différentes Armes portant ce casque, un insigne métallique est agrafé à hauteur du front, en l'occurrence une grenade à douze flammes

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus

surmontée des initiales RF (pour République française), pour ce qui est de l'infanterie métropolitaine, donc pour les casques équipant les régiments d'infanterie provenant entre autre de Chalon-sur-Saône.



Le casque Adrian modèle 1915

D'autres insignes seront créés durant la Grande Guerre afin de distinguer les autres Armes d'appartenance, tels que :

L'artillerie : même grenade à douze flammes mais surmontant deux canons croisés,

Le génie : une cuirasse et un casque à cimier,

Les troupes coloniales : une ancre de marine surmontant la grenade à douze flammes,

Les troupes nord-africaines : un croissant,

Les chasseurs alpins et à pied : un corps de chasse,

Le service de santé : un caducée,

L'intendance : un faisceau mêlant des drapeaux et des couronnes,

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus

Pour mémoire, la grenade de l'infanterie sera partagée comme signe distinctif du Train des équipages, de la cavalerie, mais également à toute Arme et Service sans insigne distinctif.

Par la suite, de nouveaux le seront après-guerre mais n'entrent pas dans le champ de cette étude.

Equipé d'un serre-tête et d'une jugulaire, le casque sera peint en bleu acier directement en usine mais il arrivera qu'il soit repeint en régiment d'où des nuances de couleur différentes selon les casques.

Afin de se distinguer de la troupe, certains officiers achetaient une jugulaire de cuir tressé afin de remplacer le modèle réglementaire.

Après-guerre, il sera décidé d'attribuer une plaque commémorative à fixer sur la visière du casque pour chaque Poilu ayant participé à la Grande Guerre. Cette plaque pouvait être gravée du nom et prénom de son propriétaire, mais dans les faits, cette plaque sera très peu fixée sur les casques et encore moins gravée.



Casque Adrian et sa plaque commémorative

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus



Distribution des casques au contingent russe combattant en France (Military.ya1.Ru)

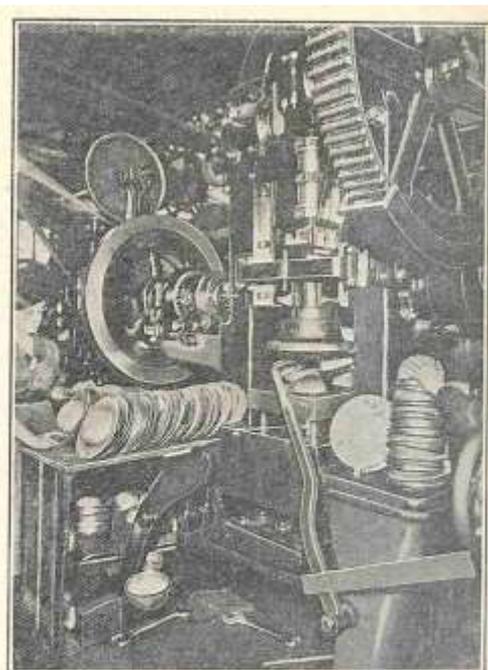


Sous son casque Adrian, le Poilu entre dans l'Histoire (Rol – BNF)

La fabrication des casques Adrian au travers du reportage photographique

« La nouvelle coiffure de nos soldats »

paru en 1915 dans « La science et la vie » - Excelsior publications.



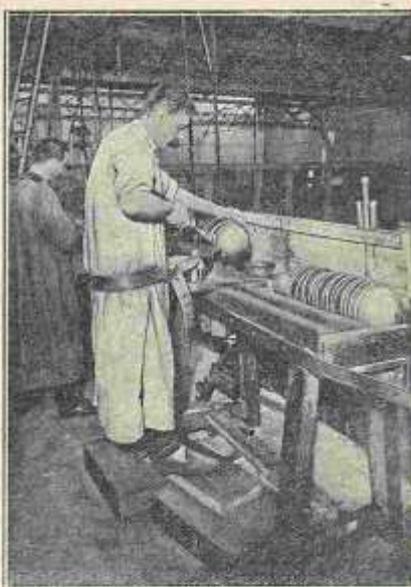
PRESSE SERVANT A EMBOUTIR LA BOMBE DU CASQUE

La tôle d'acier est d'abord découpée en disques ou "flancs" circulaires de 33 centimètres de diamètre que l'on transforme à froid en bombes hémisphériques. La forme définitive est obtenue par deux coups de balancier successifs donnés avec des matrices différentes. On peut voir près du balancier, au centre, un flanc brut; à gauche, une première ébauche, et, à droite, une pile de bombes finies.



LAMINAGE DE LA NEVRURE DE LA BOMBE

Pour fixer la visière et le couvre-nuque, on pratique tout autour de la bombe une gouttière ou nervure sous laquelle viennent s'insérer les bords de ces deux parties du casque.



ON PROCÈDE ENSUITE AU POLISSAGE

Il s'agit de faire disparaître les aspérités du métal après emboutissage en lissant la partie extérieure du casque, placé sur un tour, au moyen d'une petite molette d'acier.

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus



ON VOIT ICI UNE OUVRIÈRE PROCÉDANT A LA FABRICATION DES VISIÈRES ET DES COUVRE-NUQUE AU MOYEN D'UN LAMINOIR



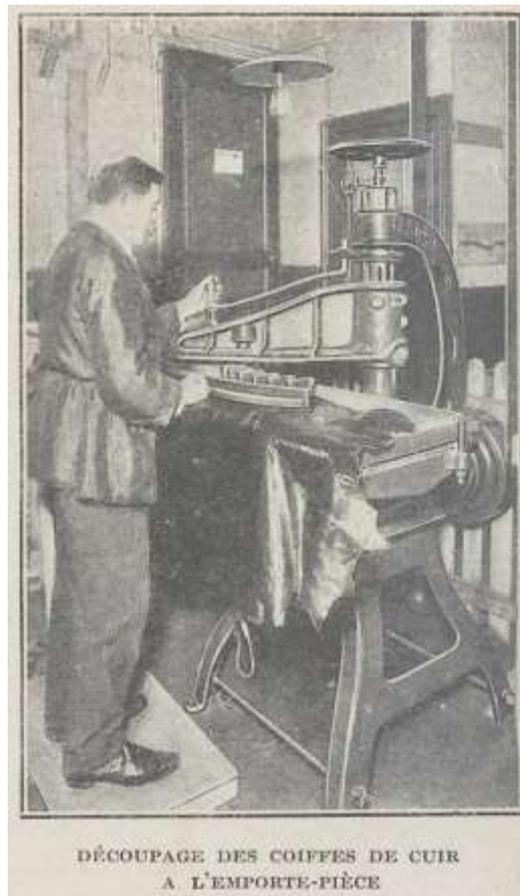
SERTISSAGE DE LA VISIÈRE ET DU COUVRE-NUQUE SOUS LE JONC DE LA BOMBE A L'AIDE D'UNE PRESSE A BALANCIER



L'OVALISATION DES CASQUES

Cette opération s'effectue au moyen d'un levier en bois muni à sa partie inférieure d'une pyramide tronquée renversée qui pénètre dans le casque posé sur un billot de bois monté horizontalement.

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus

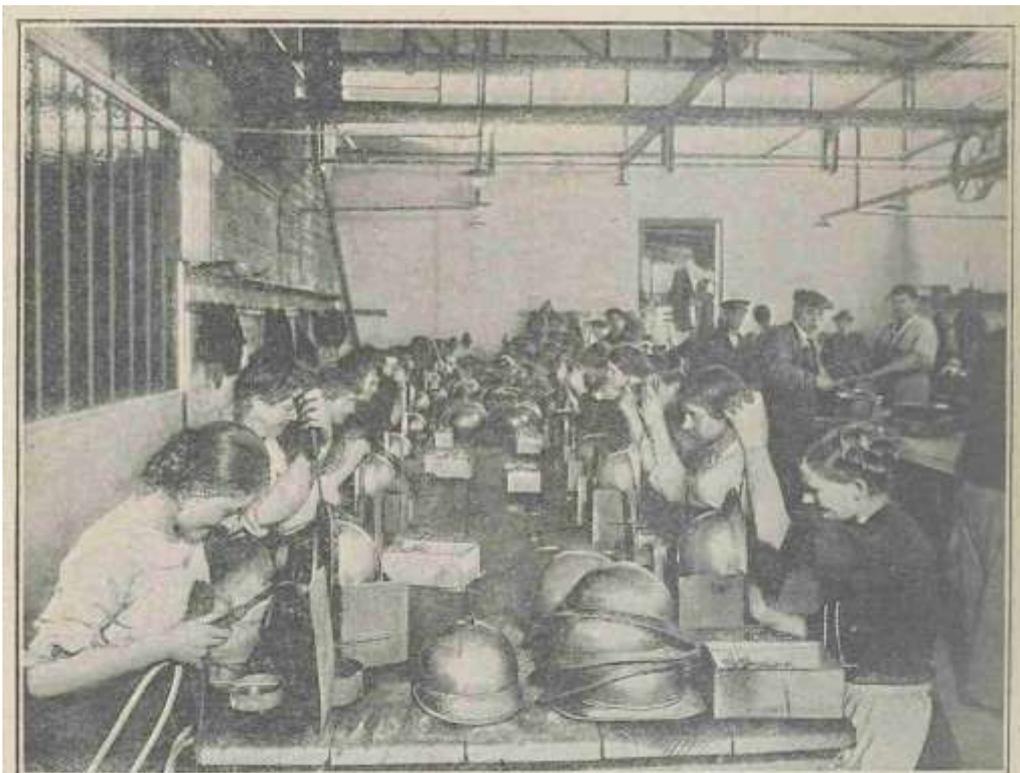


Afin de fournir le cuir pour la première livraison de 3 000 000 de casques, 600 000 peaux de mouton seront utilisés par les différents industriels (ndlr)

Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus



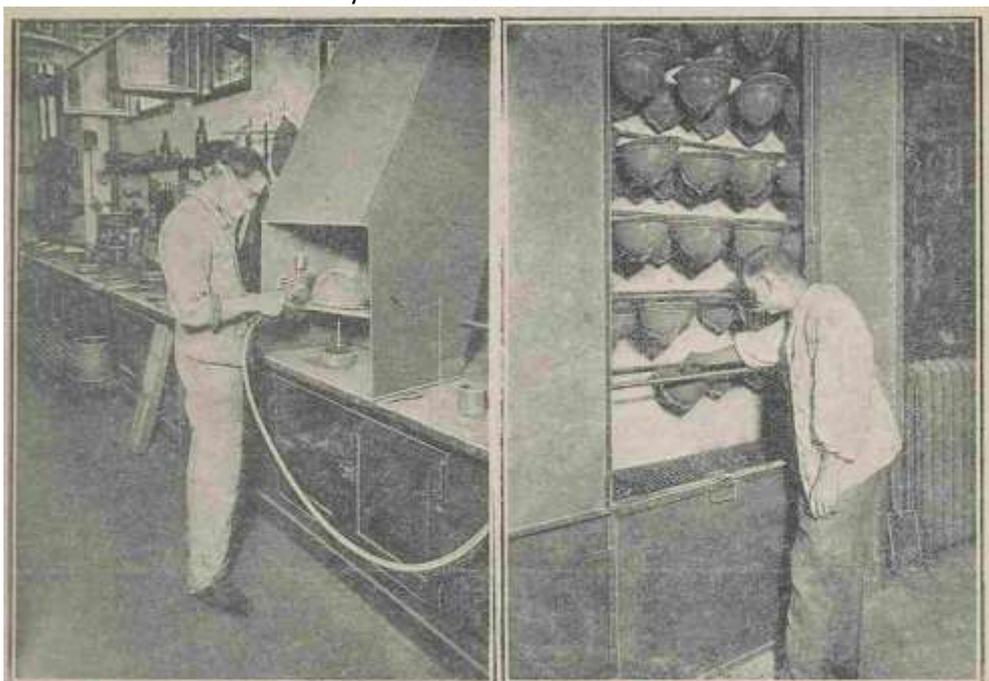
LE PERÇAGE DES TROUS DANS LE TURBAN DE LA COIFFE
Des crampons spéciaux, soudés à l'intérieur de la bombe, pénètrent dans ces trous et sont ensuite rabattus sous le cuir de la coiffe, qu'ils maintiennent en place.



D'AUTRES OUVRIÈRES SOUDENT DES CRAMpons A L'INTÉRIEUR DES CASQUES POUR FIXER
LA JUGULAIRE ET LE TURBAN DE LA COIFFE

La cadence de fabrication est de 25 000 exemplaires / jour en août 1915
Puis passe à 55 000 exemplaires / jour dès septembre 1915

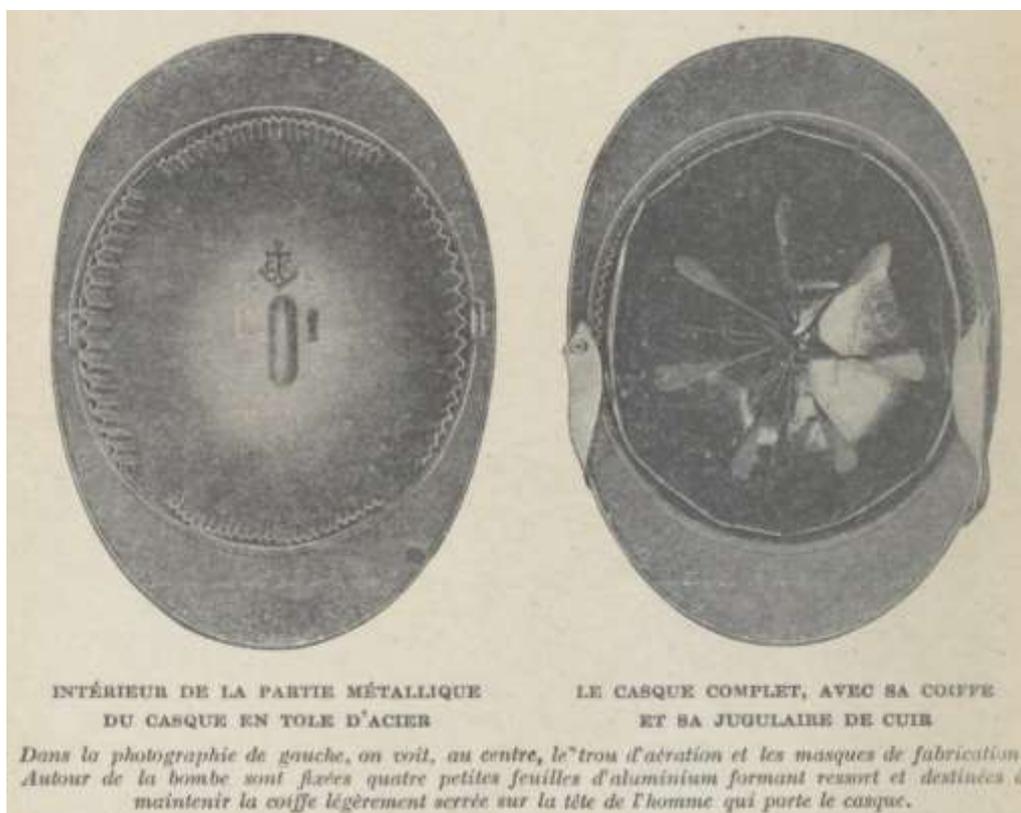
Pour Ceux de 14 – Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre
Il y a cent ans avec nos Poilus



LA PEINTURE DES CASQUES ET LE FOUR SPÉCIAL DESTINÉ A CUIRE LA PEINTURE

L'ouvrier peintre, qui porte un masque sur le visage, couvre le casque d'une couche de peinture grise projetée par un appareil à air comprimé appelé aérographe; l'opération est effectuée sous une hotte dont l'aspirateur évacue à l'extérieur les gouttelettes de peinture en excédent. Une fois peints, les casques sont introduits, par série de vingt, dans un four à gaz, où l'on cuit la couche de peinture pour lui donner une adhérence complète, même quand elle est exposée aux rayons du soleil.

Après mise en peinture, les casques sont mis au four à 120° C



INTÉRIEUR DE LA PARTIE MÉTALLIQUE
DU CASQUE EN TOLE D'ACIER

LE CASQUE COMPLET, AVEC SA COIFFE
ET SA JUGULAIRE DE CUIR

Dans la photographie de gauche, on voit, au centre, le trou d'aération et les marques de fabrication. Autour de la bombe sont fixées quatre petites feuilles d'aluminium formant ressort et destinées à maintenir la coiffe légèrement serrée sur la tête de l'homme qui porte le casque.

D'une valeur unitaire de fabrication de 3,50 francs (1915) alors que ses concurrents oscillaient entre 30 et 30 francs pièces, tout comme d'une fabrication relativement rapide (déjà 200 000 exemplaires livrées en juillet 1915 alors que les concurrents demandaient un délai de 2 à 3 ans), le casque Adrian s'impose d'emblée dans l'armée française.